

théâtre
de la
vallée

Trust

de Falk Richter

Mise en scène
Gerold Schumann

Chorégraphie
Yano Iatridès

Univers sonore
Thomas Justine

L'argent continue à vivre sans nous

JE N'AI PAS DE POINT DE REPÈRE je n'en ai tout simplement pas

JE SUIS COMME L'ARGENT putain je suis comme l'argent je suis tout et partout et personne ne peut apprécier ma valeur

Et tous les jours il faut vérifier que je vauds encore quelque chose, ça change en fait tous les jours, ma valeur, mes relations avec les autres, et je cours le danger de perdre ma valeur pendant la nuit, je cours le danger que mon cours s'effondre complètement

JE SUIS COMME L'ARGENT, tous veulent m'avoir, mais je n'arrive tout simplement pas à rendre quelqu'un heureux

Même s'ils y croient toujours

JE SUIS COMME L'ARGENT

C'est bien quand même, car l'argent est partout et ne connaît pas de frontières, pas de morale, et pas d'angoisse, parfois il est timide, quand il doit fournir des garanties, alors il préfère se mettre en retrait, ou quand il doit intervenir d'urgence, quand il doit en aider d'autres, alors il préfère s'en aller, et c'est ce que je fais aussi, je préfère toujours largement M'EN ALLER TRÈS VITE quand on en arrive là

Extrait de *Trust*

Trust

de Falk Richter

Traduit de l'allemand par Anne Monfort

Univers sonore de Thomas Justine

Création juillet 2015

Avec huit comédiens et danseurs

Zoé Blanchez
Pascal Jamault
Peter Lord
Emma Pourcheron
Lison Rault
en cours

Guitares

Thomas Justine

MISE EN SCÈNE
CHORÉGRAPHIE
SCÉNOGRAPHIE
COSTUMES
LUMIÈRES

Gerold Schumann
Yano Iatridès
Pascale Stih
en cours
Uwe Backhaus

BUREAU DE PRODUCTION

Les 2 bureaux / Prima Donna
Hélène Icart : 01 42 47 05 56
helene.icart@prima-donna.fr

L'Arche est agent théâtral du texte représenté.

Le Théâtre de la vallée est en résidence d'implantation aidée par le ministère de la Culture et de la Communication (DRAC Ile-de-France), le Conseil général du Val d'Oise et la Ville d'Écouen. La compagnie est conventionnée par le Conseil régional d'Ile-de-France dans le cadre des permanences artistiques et culturelles, elle est soutenue par la Caisse d'Épargne Ile-de-France.



La pièce

trust [trʌst]:

1.confiance

2.conglomérat, ensemble de plusieurs entreprises qui exerce une influence importante sur un secteur de l'économie. Créés dans le but de limiter la concurrence, et ainsi générer davantage de profits, les *trusts* tendent à avoir des pratiques de monopole.

Par extension, le mot *trust* désigne une entreprise puissante qui domine totalement ou partiellement un marché.

Dans le texte de Falk Richter, se croisent ces deux significations.

Qu'advient-il lorsque la confiance n'est plus là mais que les règles folles du marché la remplacent ? Que se passe-t-il quand le burn-out de l'individu se joint au crash global des systèmes économiques et financiers ?

Un jeu masqué prend la place du respect de l'autre : Je me méfie de toi, mais je veux que tu aies confiance en moi. Les relations entre les hommes et les femmes voient le jour et se désintègrent dans des espaces de temps de plus en plus courts, alimentant une course effrénée au sentiment.

Dans l'univers des flux financiers, le moi se noie, les relations humaines sont fragilisées.

Trust est la chronique d'un monde totalement désorienté d'où surgissent des volontés de surmonter cet épuisement pour, à nouveau, être quelqu'un...

Folie théâtrale, la pièce ne peut proposer d'issues mais pose des questions.

La pièce a été écrite dans un processus de work-in-progress en 2009 en collaboration avec la chorégraphe Anouk van Dijk.

La première mise en scène fut présentée à la Schaubühne à Berlin en juin 2010. En France, *Trust* fut joué pour la première fois au Festival d'Avignon en juillet 2010 dans la mise en scène de Falk Richter.

Mise en scène

La crise actuelle en arrière-plan, *Trust* interroge les mécanismes des relations humaines. Mêlant constamment le registre de l'intime et celui du collectif, *Trust* trouble les frontières et montre un monde dans lequel nos mouvements dépendent des mouvements financiers.

Les comédiens sont face au public.

Le rythme est soutenu et angoissant, tel le temps qui file, sans aucune prise. Toutefois surviennent des ralentissements, des contretemps, à l'image de nos doutes et de nos révoltes. Le texte est un espace qui fait résonner idées, pensées, courts dialogues, où le fil narratif apparaît par juxtaposition.

Sur le plateau, aux mots de Falk Richter, mots qui cherchent à dire l'impossible équilibre des relations, répondent les corps, par des passages mêlant danse, théâtre, parole et chant. La succession des actions rapidement enchaînées et parfois superposées précipite le sentiment d'une confusion irrémédiable, d'un tourbillon émotionnel sans porte de sortie.

***Trust*, une partition musicale**

Par sa forme éclatée, le texte dit la solitude des êtres et le dérèglement des conduites. Telle une partition musicale, l'écriture de Falk Richter résonne. Certaines scènes reviennent comme des leitmotifs, une construction qui tient le fil du récit. Sur scène, le guitariste sous-tend les mouvements et les ruptures de la représentation. Entre les mots, la musique et la danse ouvrent des espaces.

Un travail sur le corps

Les couples se font et se défont dans une chorégraphie sauvage, dans un ballet incessant de chutes, de glissements, d'échappements et de rapprochements. Les corps se fuient et tentent de se rejoindre sans jamais vraiment se saisir l'un de l'autre.

La chorégraphie peut épouser le texte ou le contredire. La danse contemporaine est porteuse de sens ; quand les mots ne suffisent plus ou ne peuvent pas se dire, le corps prend le relais. Ainsi, les mots traversent les corps, qui les vivent et les traduisent.

Les personnages

Je crois que je suis en train de m'effondrer, tout simplement

Des paysages scéniques attendent leur effondrement. Les comédiens racontent et jouent ces paysages. Ils donnent corps à des pensées, sans parvenir à parler ensemble. Il y a en eux un cri. Mais ils n'osent pas crier, ils ne savent pas crier.

En filigrane se dessinent des personnages : Judith et Kay, un couple séparé ; Stefan, l'artiste hypernerveux ; Nina, forte, qui se bat contre le burn-out ...

Les prénoms des personnages sont ceux des comédiens de la première mise en scène de Falk Richter. La frontière entre personnage et comédien est poreuse, comme c'est le cas pour *Minetti* de Thomas Bernhard.

Les comédiens sont jeunes et portent en eux les contradictions de notre temps.

Gerold Schumann, juin 2014

La crise

Le système

si par erreur je te jette par la fenêtre, alors je dis tout simplement sorry et alors tu me pardonnes, et quand je brûle juste 500 milliards d'euros, alors j'appelle à un endroit et quelqu'un les réimprime et me les redonne, c'est tout, et alors je peux les brûler encore et encore et encore et encore et on me les rend à chaque fois, et je ne deviens jamais passible d'une peine, et si oui, alors juste pour un jour ou une heure, et ensuite on me pardonne, et tout est oublié

Extrait de *Trust*

Pour Falk Richter, les politiciens sont une agence de l'économie. Ils sont là pour imposer les intérêts de l'économie, et pour vendre ses décisions aux citoyens comme s'il s'agissait de décisions mises en place dans un processus démocratique. Les gouvernements sont « pris en otage » par le système financier : soit vous payez, soit tout va s'effondrer.

La crise apparaît comme une catastrophe naturelle. Et les responsables peuvent se dire victimes, et déclarer « actions de sauvetage » les grands mouvements de redistribution de la richesse.

En effet, il est étrange que, pendant des années, il n'y ait pas eu d'argent pour l'éducation, la science, la culture, et que, d'un seul coup, il y ait assez d'argent pour soutenir un processus de « sauvetage ».

L'argent n'est pas une chose, c'est un processus, c'est une transaction immatérielle. Dire qu'il n'y a pas d'argent n'est rien d'autre que dire : *Je ne veux pas donner de l'argent pour cela. Pour cela je ne veux pas mettre le processus en route.*

Convenir d'un nouveau système ? Comment cela pourrait être possible ? Nous réunir encore tous et parler de nos véritables besoins, et de ce à quoi pourrait ressembler un projet de vie comblé qui prendrait aussi en compte les habitants des autres continents, qui sont bien loin de tourner à vide dans leur luxe, puisqu'ils n'ont même pas d'eau, et encore moins de portables, de syndromes de burn-out ou d'avocats spécialisés dans le divorce ?

Extrait de *Trust*

Le burn-out

*I faut que je sois sans cesse original et ça me demande d'immenses efforts
JE NE PEUX PAS ÊTRE TOUT LE TEMPS DRÔLE ET ORIGINAL
cette obligation d'être performant il faut toujours que je fasse ma propre
publicité à chaque phrase que je prononce dans cet espace grouillant
d'autres images fictives, il faut que je me désigne comme un produit
ET ÇA JE N'YARRIVE PLUS, C'EST TOUT*

Extrait de *Trust*

L'épuisement est dans nous, forge notre réflexion et nos sentiments. Nous n'avons pas besoin de nouvelles voitures, nous avons besoin de nouveaux corps qui ne s'effondrent pas sans cesse.

Des êtres épuisés ont mis leur vie à la disposition d'un système dans lequel ils n'ont aucune confiance.

L'intime n'est plus un refuge. L'extérieur et l'intérieur se mêlent, sont presque identiques. Le marché et les relations humaines se confondent d'une manière indissociable. On nous demande sans cesse d'investir notre personnalité et nos sentiments dans nos relations de travail. Et un marché se développe, qui tire profit de ces émotions et les dissout dans des relations économiques.

La crise financière et le syndrome de burn-out, c'est l'effondrement de l'homme dépassé et l'effondrement du système provoqué par ces hommes qui s'effondrent. Ils voient leurs relations humaines s'anéantir comme des fonds spéculatifs pourris.

La confiance

*Fais-moi confiance.
Je sais que je t'ai trompé sur toute la ligne, mais je ne le referai pas, vraiment,
sincèrement, à partir d'aujourd'hui, après tout ce qui s'est passé, tu peux
vraiment me faire confiance.
Oui, je sais que j'ai pris tes clés de voiture sur la table de chevet et que j'ai
planté ta voiture dans un arbre avec Fred et que maintenant ton compte
en banque est vide, désolée, vraiment, mais j'ai toutes ces dettes parce que
Fred coûtait si cher, mais le sexe avec toi, c'était tellement désertique ces
dernières années.*

Extrait de *Trust*

Confiance, crise de confiance ...

Une société sans confiance ? Les politiciens, les entrepreneurs, les banquiers se battent pour avoir notre confiance. Ils n'aiment pas que nous ne la leur donnions plus.

La confiance est liée à nos relations de dépendance. Au fond nous sommes dépendants de toutes ces institutions, nous devrions avoir confiance en elles. Nous ne pouvons pas vivre sans ! Alors, on continue.

Quand un système s'effondre et ne fonctionne plus, notre regard sur celui-ci change...

L'auteur

Falk Richter

Auteur et metteur en scène associé à la Schaubühne de Berlin, Falk Richter appartient à la génération de l'après 89, une génération à la fois marquée par la désillusion politique, la toute-puissance de l'économie et le développement vertigineux du monde virtuel et de celui des images.

Il a suivi des études de mise en scène auprès de Jürgen Flimm, Christof Nel, Jutta Hoffmann et Peter Sellars à l'Université de Hambourg. Il a ensuite travaillé comme auteur, traducteur et metteur en scène, au Schauspielhaus et à la Staatsoper de Hambourg, à la Schaubühne de Berlin, au Schauspielhaus de Düsseldorf, au Toneelgroep d'Amsterdam et aux Seven Stages d'Atlanta. Il a également travaillé avec des opéras, tels que l'Opéra de Vienne ou l'Opéra Nomori de Tokyo. Il a en outre participé à de nombreux festivals, notamment celui de Salzbourg ou celui d'Avignon.

Falk Richter est aujourd'hui l'un des rares metteurs en scène allemands à monter ses propres œuvres dramatiques. Des pièces où il se livre à une analyse sans concession du système libéral, nous entraînant au plus profond de nos contradictions, de nos désirs et de nos peurs. Son théâtre politique interpelle très directement le spectateur pour lui parler du monde d'aujourd'hui avec une lucidité et un humour redoutables.

Ces dernières années, il a développé des projets indépendants à partir de ses propres pièces en compagnie d'un ensemble de musiciens, d'acteurs et de danseurs. En 2000, il crée *Nothing Hurts* au Theatertreffen de Berlin. Il s'agit de sa première collaboration avec Anouk van Dijk, avec laquelle il réalise ensuite les projets *TRUST*, *PROTECT ME*, et *Rausch*.

Les mises en scène faites par Richter ont été jouées dans de nombreux festivals renommés en Europe, en Amérique du Nord et en Australie. Ses pièces sont traduites dans plus de vingt-cinq langues ; elles sont jouées partout dans le monde.

Repères bibliographiques

Portrait. Image. Concept. (1994)
Section (1997)
Tout. En une nuit. (1997)
Culte! Histoires pour une génération virtuelle (1997)
Dieu est un DJ (1998)
Nothing Hurts (1999)
PEACE (2000)
Saturn returnz (2000)
Electronic City (2002)
Das System (2003)
Sept Secondes (In God We Trust) (2003)
Nettement moins de morts (2004)
Sous la Glace (2004)
Hôtel Palestine (2004)
Un bref dérangement (2005)
Dérangement (2005)
Jeunesse Blessée (2006)
Le Freischütz (2007)
Etat d'urgence (2007)
PROTECT ME (2009)
TRUST (2009)
My Secret Garden (2010)
Rausch / Play loud (2012)
For the Disconnected Child (2013)
Small Town boy (2014)

Biographies

Gerold Schumann, mise en scène

Né à Francfort, il y étudie la littérature et la philosophie.

A Berlin, il finit ses études, collabore avec l'Académie de l'Art et enseigne à l'Institut de Science de Théâtre.

A Bochum, il est dramaturge au Schauspielhaus (direction Claus Peymann) et travaille avec Manfred Karge, Alfred Kirchner, Peter Palitsch...

A Bobigny et à Gennevilliers, il est assistant de Matthias Langhoff et de Bernard Sobel.

En 1992, il fonde le Théâtre de la vallée et met en scène des oeuvres de Brecht, Tabori, Shakespeare, Goethe, Ramlose, Ovide, Racine, Duras, Brigitte Fontaine...

En 2009, il présente *Minetti, portrait de l'artiste en vieil homme* de Thomas Bernhard avec Serge Merlin à la Scène nationale de Cergy-Pontoise et à l'Athénée - Théâtre Louis-Jouvet à Paris.

En 2013, il met en scène *Mère Courage et ses enfants* de Bertolt Brecht avec Antonia Bosco en coproduction avec le Théâtre 95, Scène conventionnée aux écritures contemporaines.

Yano Iatridès, chorégraphie

Yano Iatridès est danseuse, chorégraphe, metteur en scène, professeur. Femme de caractère, elle aime se situer à la lisière de la danse et du théâtre. Elle a travaillé avec Stuart Seide, Olivier Assayas, Vincent Pérez, Paul Desveaux, Michel Fau, Gérard Darmon, Christian Bourigault, Pierre Doussaint, Anne Marie Reyanaud, William Lubtchansky.

Avec sa propre compagnie le Groupe Ecarlate, elle a créé notamment *Les petites humeurs*, et *Baccarat* pour Suresnes Cité Danse. Depuis 2006, elle accompagne la Compagnie Gérard Gérard, notamment avec *H2O* et *Coups de foudre*. Elle travaille en étroite collaboration avec Muriel Sapinho pour la création du spectacle *On avait dit léger*.

Pascale Stih, scénographie

Scénographe, plasticienne, après une école d'art et une formation en costumes, elle intègre la compagnie Artistique Athévains pour laquelle elle travaille sur les décors sous la direction de François Cabanat. Elle est ensuite assistante de Gilone Brun ainsi que de Jean Charles Clair pour la compagnie Patrice Bigel et à l'Opéra de Rouen.

Depuis, elle collabore en tant que scénographe pour le théâtre et la danse avec Véronique Caye, Gerold Schumann, Jacques Vincey, Christophe Grégoire, Claudia Morin, Anna Mortley, Stéphanie Chêne, Elisabeth Wiener ...

Elle mène en parallèle une activité de plasticienne (peinture, installations vidéo, photo...)

Uwe Backhaus, lumières

Il éclaire des spectacles dans un cirque à Berlin, puis il conçoit des lumières pour le théâtre en France, en Allemagne et en Belgique.

Depuis plusieurs années, il collabore avec le Théâtre de la vallée notamment pour *Mon dîner avec André* et l'opéra *Pierre la Tignasse*.

Il est diplômé à l'IGTS en tant que concepteur en lumière architecturale, et travaille pour des événements comme la « Fête des Lumières » à Lyon comme pour des expositions dans des musées parisiens. Occasionnellement, il met en lumières les cathédrales de Chartres, Lyon, Lourdes....

Théâtre de la vallée

Le Théâtre de la vallée est en résidence à Ecouen dans le Val d'Oise. Il est soutenu par le Ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Ile-de-France et le Conseil général. La compagnie est également conventionnée par le Conseil régional d'Ile-de-France dans le cadre des permanences artistiques et culturelles.

Ses créations sont présentées à Paris (Athénée - Théâtre Louis Jovet, Théâtre Mouffetard, Le Lucernaire, Théâtre de Belleville), en Ile-de-France, en régions et à l'étranger (Luxembourg, Maroc, Algérie).

Les textes classiques ou contemporains présentés par le Théâtre de la vallée résistent à l'usure du temps, aux dogmes, à l'oubli et s'élèvent contre les préjugés, contre la raison des puissants. Bien sûr interviennent d'autres facteurs (personnels, liés à l'actualité...), mais toujours reste présente cette faculté de résistance. Ce ne sont pas les aspects spectaculairement héroïques de cette résistance qui sont recherchés, mais plutôt ses manifestations au quotidien, dans un registre plus poétique que naturaliste.

Gerold Schumann, directeur artistique du Théâtre de la vallée, a mis en scène *Bérénice* de Jean Racine, *L'Eveil du Printemps* de Frank Wedekind, l'opéra *Pierre-la-Tignasse* d'après Heinrich Hoffmann, *Minetti* de Thomas Bernard avec Serge Merlin (élu meilleur acteur par le syndicat de la critique), *Colère noire* de Brigitte Fontaine, *Mère courage et ses enfants* de Bertolt Brecht...

La compagnie développe des projets fédérateurs associant les institutions culturelles et les habitants de son territoire au processus de création. Répétitions publiques et débats créent un lien entre artistes et spectateurs ; les collaborations avec d'autres acteurs culturels élargissent le champ artistique ; les interventions en milieu scolaire et ateliers de pratiques artistiques donnent la possibilité de comprendre le processus de création et de se l'approprier.

Le Théâtre de la vallée met en oeuvre une action pour la création et l'action culturelle qui permet de faire bénéficier d'une éducation artistique dès le plus jeune âge et qui propose à la société dans sa diversité de devenir acteur du champ culturel. Les artistes trouvent leur place au cœur des territoires. Ils créent leurs œuvres dans une proximité avec les habitants, les font participer au processus de création et rendent possible l'émergence du geste artistique.

Contact

Le Théâtre de la vallée / Association Loi 1901

Siège social

Centre Culturel - 12, rue Pasteur
95350 Saint-Brice-sous-Forêt

Bureau

Centre culturel Simone Signoret
14, avenue du Maréchal Foch
95440 Ecouen

Contact

Sandrine Brunet
Téléphone : 01 34 04 03 41
E-mail : communication@theatredelavallee.fr
www.theatredelavallee.fr

Les 2 bureaux / Prima Donna

Bureau de production

Hélène Icart
Téléphone : 01 42 47 05 56
E-mail : helene.icart@prima-donna.fr
www.prima-donna.fr